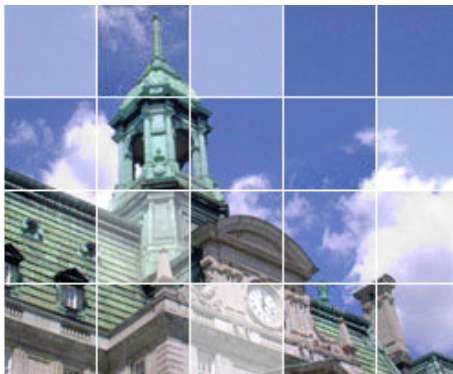
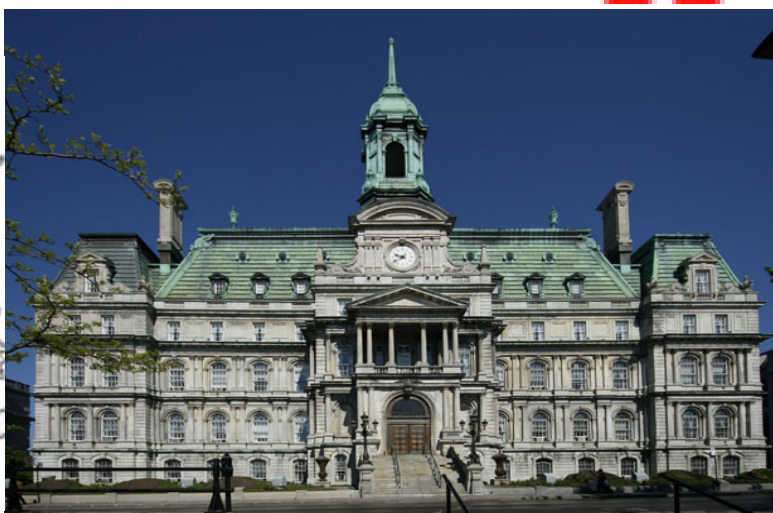


Le Vote de confiance



Le vote de confiance — Vol XXVIII, numéro 2 — Samedi 23 janvier 2010 — Montréal

Montréal



L'art d'avoir toujours raison

Eugénie Lépine-Blondeau

JOURNALISTE

Il y a des gens qui sont doués, franchement doués. Ils ont une rhétorique fascinante qui, même lorsqu'on est armé des meilleurs arguments, nous bloque complètement. Que faire devant ces gens bien habiles? Schopenhauer, dans un livre intitulé L'art d'avoir toujours raison, a dressé une liste des types arguments les plus utilisés en relevant leurs contradictions. Alors pour les conseillers qui sont plus que tannés d'avoir leur herbe coupée sous le pied, voici comment vous désarmer votre adversaire!

@ Argument d'autophagie (oui

oui) : c'est se tirer une balle dans le pied, un argument qui se détruit lui-même mais qui a du punch. Exemple dans un dialogue:

Le père : « À ton âge, Napoléon était premier de classe »

Le fils autophagique : « À ton âge, il était empereur ».

@ Argument de la transitivité : placer plusieurs propos ou termes dans une relation homogène et équivalente. Exemple : Les amis de mes amis sont mes amis.

@ Argument du corax (le préféré des juristes) : prouver qu'un acte ou un propos est faux car il est trop vrai. Exemple : Si je t'avais écrit cette lettre de menace, crois-tu vraiment que je l'aurais signé?!

@ Argument de causalité : Que

si une chose se passe une fois, elle se répétera forcément. Exemple : Jamais deux sans trois.

@ Argument d'autorité : ah! Le voici! L'argument par excellence qui ne demande pas la véracité des propos avancés par le débatteur qui rapporte les paroles forcément vraies de tel grand Homme. Exemple : « Comme disait Confucius, il faut suivre la voie du milieu », répond un conseiller du JCM qui, face à trois rues, cherche où se trouve le resto chinois...

@ Argument du dilemme : Ou plutôt, situation du dilemme où les différentes alternatives mènent à la même conclusion. Exemple : « Est-ce que ça te dérangerait si je faisais la tâche que tu m'as dé-

mandée plus tard »? ARGH! Si on dit non, la tâche ne sera pas effectuée. Si on dit oui, non plus, car la personne n'a pas le temps.

@ Argument du distinguo : Relevé le paradoxe intelligent d'un propos. Exemple : « Ça fait mal quand je respire, et comme c'est vital, ça fait tout le temps mal ».

@ Argument a fortiori : inexplicable, mais vraiment irritant. L'argument préféré des parents. Exemple : « Lui qui ne connaît rien à la socio a pourtant bien cerné les enjeux du problème. Comment toi qui étudies dans le domaine as pu avoir de la difficulté à comprendre l'essentiel? »!

Voici de quoi vous amusez un peu à repérer les circonstances dans lesquelles sont présentées de manière solides et irréfutables de tels arguments. Mais n'oubliez pas, l'important, après tout, ce n'est pas tout-à-fait la manière dont vous crachez vos propos, mais bien la justesse et la pertinence de ceux-ci.

La parole aux conseillers de Montréal

ANDRÉA, EUGÉNIE ET ROBERT

JOURNALISTES

S'il est un moment que les journalistes apprécient bien, ce sont les discours de présentation. Avec raison, puisque de nombreux conseillers ont su nous divertir. Comment oublier Marie-Gabrielle Bronsard qui voulait attirer l'attention des hommes sur elle avec sa jupe plus que respectable? Assez courte pour garder l'attention, mais suffisamment longue pour couvrir l'essentiel!

La courte jupe de la conseillère était suffisante pour émoustiller le conseiller Jean-François Plante Tan qui n'a pas pu s'empêcher de mettre à jour ses pulsions sexuelles. S'affichant comme un anti-féministe convaincu, il a clairement annoncé ses couleurs aux demoiselles : «Moi, en temps que mâle, je veux me reproduire.» Mesdames, fuyez cette créature bestiale, aux désirs inassouvissable!

Membre du club des pulsions sexuelles inassouvies (PSI), le conseiller Duchesneau a aussi tenu bon de précisé qu'il avait des troubles sexuels. En effet, il souffre d'un fétichisme à l'endroit des pitons. «Le piton c'est comme le sexe, il faut le faire avec modération!» scande Duchesneau tout en continuant à appuyer frénétiquement le bouton de

parole comme. Par contre, son propre conseil n'a pas été suivi par lui-même à un point tel que le président a demandé au conseiller de limiter ses ardeurs.

Inspiré par les déclarations précédentes, le conseiller Sébastien Héroux avoue sa 'montréalophilie' : «Montréal est une femme, ok? Puis je l'aime!»

Et la conseillère Alicia Campbell-Durouflé abonde le même sens en scandant haut et fort : «Montréal, t'es chaude!» Les petites tasses gratuites de l'Hôtel de Ville devraient d'ici être accompagnées du t-shirt arborant le slogan de la conseillère.

Dans les déclarations douteuses, Simon St-Georges a avoué que la chambre du Conseil lui a servi de rite de passage pour devenir un semi-adulte aux problèmes de proportions.

«Ma vision de changer le monde a changé» Cathy.

Rhum ne s'est pas bâti en une journée. Quel est vodka? demande Damien.

Cette première journée prit fin avec une séance de cannibalisme au quartier chinois, où nous avons mangé du chinois.

Moi, Eugénie, Montréalaise

Eugénie Lépine-Blondeau

JOURNALISTE

Je me souviens la première fois que je me suis réellement ennuyée de Montréal. C'était l'été dernier, toute seule dans les rues de Milan. Bon. J'avais entrepris deux semaines plus tôt un de ces voyages qui sont supposé, à 20 ans, marqué un point tournant de votre vie. Vous savez là, comme dans les films? L'ado revient de ce backpacking tout transformé et adulte. Ouais, bon. Dans les films je disais! Milan n'était pas tout à fait la ville de la mode espérée et les Italiens ne se promenaient pas tous à mobylette en veston-cravate. Ignorante, vous direz? Optimiste, plutôt. Bref, entre les buildings majestueux de cette ville internationale, je me suis surprise à rêvasser au Vieux-Port, à la ville souterraine (qui n'est pourtant pas si excitant que ça...), au Plateau, à la langue française, à l'accessibilité des métros, aux p'tit monsieur qui vend L'Itinérant à côté du Starbucks sur Côte-des-Neiges, aux BIXI, à la rue Ste-Catherine, même à la Grande Bibliothèque... bref à MONtréal. On dira ce qu'on voudra (du genre : ça pue, c'est pas très propre, y'a des gens louches...), eh qu'on est bien chez nous! Malheureusement, plus souvent qu'autrement, on n'en profite pas assez. Mais comment en profiter toujours tout le temps? Hier, en marchant vers le Quartier Chinois, nous nous disions justement que même en étant à Montréal, durant ce week-end intensif, ce n'était pas vraiment Montréal. Mieux encore, que nous vivions Montréal d'une autre manière. Apprendre à la —je parle bien d'elle au féminin car c'est ce qui semble avoir été conclu hier au Conseil...- connaître différemment, dans tous ses milieux, avec tous les gens, aussi hétéroclites qu'ils soient, qui créent son cercle d'amis.

La dure réalité des journalites

Andréa Alary-Hoffman

JOURNALISTE

Vous, les conseillers du JCM, croyez vivre une expérience assez intense et exigeante au plan du sommeil réduit et des heures de travail, mais consolez-vous : vous n'êtes pas au journal. Oui, vous restez en chambre tard, et vous mangez tard, et par déduction vous vous couchez tard – sans mentionner le lever assez matinal pour s'assurer une place décente dans la file pour la machine à gaufres – mais n'oubliez pas que le trio assis à la mauvaise place dans la salle du conseil assiste aussi à tous les débats et prend part aux discussions mais, lui, doit aussi rester éveillé après que les conseillers aient fermé l'œil, pour s'assurer de produire un journal qui tentera – du mieux possible- de relater avec rigueur des événements qui ont pris place la veille. Et n'oublions pas qu'à l'exception de Robert, Eugénie et moi-même nous ne sommes pas des Dieux – ou Déesses! Des heures précieuses à écrire comme des forcenés afin d'être à la hauteur des attentes de nos lecteurs sont perdues car, avouons-le nous, quel pourcentage du conseil lit vraiment le journal? Je mets au défi tous ceux qui liront cette phrase de venir tout simplement me dire qu'il – ou elle – a lu au moins un article dans le journal de ce matin (et il est interdit de vendre la mèche à vos amis pour tenter de faire changer les résultats). Alors en vous couchant ce soir (non sans votre journée, et sûrement votre semaine, dans le corps), tentez d'avoir une petite pensée compatissante pour vos collègues au journal qui se donnent corps et âme pour vous fournir des textes du meilleur de leurs capacités. Alors tentez d'avoir pitié de ces six yeux cernés plus que les autres, et laissez-les passer devant vous dans la file pour la machine à gaufres demain matin!



Comment reconnaître un(e) journaliste?

Robert Liu

ÉDITEUR

- 1- Il ne sait pas où s'asseoir dans chambre des conseillers.
- 2- Elle se vante de ne pas avoir dormi.
- 3- Il se tient toujours avec d'autres journalistes.
- 4- Elle se promène avec un ordinateur portable.
- 5- Il ne parle pas durant les commissions.
- 6- Elle rit de façon unique.
- 7- Il passe plus de temps à rédiger des articles qu'à socialiser



Rires et fou-rires

Andréa Alary-Hoffman

JOURNALISTE

Comment un son aussi monstrueux peut-il sortir d'un aussi petit corps?

Alors je ne parle pas ici de mon manque de politesse à table ou d'un quelconque autre son disgracieux, mais bien de mon rire – rappelons-nous le, assez cristallin et léger. Certains d'entre vous en ont fait l'expérience hier soir au souper, et je profite

de cette occasion où vous avez les yeux rivés sur ces mots que j'écris pour m'en excuser. Pour dire vrai, je n'ai vraiment pas toujours ri comme cela. Mon rire initial était tout-à-fait normal et adéquat à toute situation sociale, mais un incident traumatisant semble être survenu dans ma vie pour engendrer ce changement, ma foi assez drastique et dramatique.

Alors ayez pitié de cette pathologie qui m'encombre, et tentez d'excuser ces petits écarts de comportement, et je ferai de mon mieux pour ne pas m'esclaffer en plein conseil de ville. Merci de votre compréhension!

		3						
	7		2	1		8	6	
		5			6	7		
7	5						1	
	6				1	5		2
				9		6		
		6					9	
3	1	8						
2								3

Petit Quiz

Eugénie Lépine-Blondeau

JOURNALISTE

Nous sommes, à l'instant même où je rédige ces lignes, à l'aube du 23 janvier 2010...il paraît qu'il serait apprécié d'écrire quelques lignes pour parler de moi moi moi. J'avoue ne pas tellement avoir la force ni même l'inspiration, alors j'ai pris le fameux questionnaire de Marcel Proust, et j'y ai répondu. Je vous invite à faire de même et à partager vos réponses pour mieux vous connaître. Ah oui, dernier détail, c'est encore plus drôle si vous répondez vite vite, sans réfléchir intensément. Voyez le résultat.

1. Le principal trait de mon caractère.
2. La qualité que je préfère chez un homme.
3. La qualité que je préfère chez une femme.
4. Ce que j'apprécie le plus chez mes amis.
5. Mon principal défaut. Insécure.
6. Mon occupation préférée.
7. Mon rêve de bonheur.
8. Que serait mon plus grand malheur.
9. Ce que je voudrais être.
10. Le pays où je désirerais vivre.
11. La couleur que je préfère.
12. La fleur que j'aime.
13. L'oiseau que je préfère.
14. Mes auteurs préférés en prose.
15. Mes poètes préférés.
16. Mes héros dans la fiction.
17. Mes héroïnes favorites dans la fiction.
18. Mes compositeurs préférés.
19. Mes peintres favoris.
20. Mes héros dans la vie réelle.
21. Mes héroïnes dans l'histoire.
22. Mes noms favoris.
23. Ce que je déteste par-dessus tout.
24. Personnages historiques que je méprise le plus.
25. Le fait militaire que j'admire le plus.
26. La réforme que j'estime le plus.
27. Le don de la nature que je voudrais avoir.
28. Comment j'aimerais mourir.
29. État présent de mon esprit.
30. Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence.
31. Ma devise.

Bon. Finalement, je n'avais pas tellement la force de le remplir. Mais pour vrai! Ce serait un exercice hyper intéressant. On s'en reparle au souper?